



**HAL**  
open science

**Pouteyo, M. (2024). Fernand Deligny , enfant et institution.  
Pour une histoire de l'enfance en marge . ENS Éditions, 389 p**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Pouteyo, M. (2024). Fernand Deligny , enfant et institution. Pour une histoire de l'enfance en marge . ENS Éditions, 389 p. Carrefours de l'éducation, 2025, n° 59 (1), pp.262-265. <10.3917/cdle.059.0262>. <hal-05123163>

**HAL Id: hal-05123163**

**<https://hal.science/hal-05123163v1>**

Submitted on 20 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Pouteyo, M. (2024). *Fernand Deligny, enfant et institution. Pour une histoire de l'enfance en marge*. Lyon : ENS Éditions, 389 p.**

Après avoir codirigé avec P.-F. Moreau un volume collectif intitulé *Fernand Deligny et la philosophie. Un étrange objet* (voir notre recension dans *Carrefours de l'éducation*, 2022, N°54, pp. 300-303), M. Pouteyo publie à présent une version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue en 2021 (consultable en ligne sur le site HAL). Même si la plupart des titres et sous-titres du texte original ont été conservés, l'« Introduction », la « Conclusion » ainsi que de nombreux paragraphes ont été révisés. La troisième partie de la thèse, elle, a été supprimée (seule la dernière note de bas de page du livre y fait allusion).

Cela dit, la visée heuristique n'a pas changé. Se tenant à égale distance des historiens ou sociologues de l'enfance inadaptée (qui ne font jamais de Deligny un personnage majeur) et des commentateurs de Deligny (qui s'en tiennent à la logique interne de son œuvre en négligeant les conditions extérieures de sa genèse et de son évolution), M. Pouteyo entend ouvrir une troisième voie. Il s'agit de montrer 1°) que les positions pédagogiques de Deligny ne sauraient être vraiment comprises sans d'abord les rapporter au contexte de l'époque et 2°) que son œuvre assez inclassable permet, grâce à cette singularité même, de toujours mieux délimiter, par contraste ou en négatif (*cf.*, p. 15, la métaphore de la révélation photographique), le contexte auquel elle se soustrait. Si chacune des deux thématiques traitées ici (l'histoire de l'enfance inadaptée ; l'œuvre de Deligny) a déjà donné lieu, séparément, à de nombreuses études – comme le signale à juste titre M. Chauvière dans sa « Préface » (p. 9) –, force est de reconnaître que le mode de mise en relation de ces thématiques est, lui, inédit.

Mais si le projet de l'auteur n'est pas seulement d'éclairer l'œuvre par le contexte (comme cela se fait habituellement à propos de tel ou tel grand écrivain, artiste ou homme politique) mais d'éclairer aussi le contexte par *une* œuvre, comment faire ? S'il est relativement facile de se figurer sommairement la détermination réciproque d'un champ de forces socio-historiques et d'une œuvre singulière qui en émergerait et le reconfigurerait tangentiellement, il paraît pour le moins périlleux de vouloir faire d'un tel rapport métastable le principe d'une histoire renouvelée de l'enfance inadaptée (qualifiée aussi d'« enfance en marge » par M. Pouteyo pour bien marquer le déplacement épistémologique qu'il entend opérer). Faudra-t-il faire, sur un mode gestaltiste ou phénoménologique, le relevé topographique de quelques figures particulièrement prégnantes qui s'imposent d'elles-mêmes ? Mais de quelle chronologie ou durée pourra-t-on encore parler dans le cadre d'un tel projet plus topologique qu'historique ? À vouloir tracer à tout prix une voie inédite, M. Pouteyo ne risque-t-il pas de multiplier les paradoxes ? Réussir, d'un point de vue purement spéculatif, à attirer l'attention du lecteur sur un rapport de détermination réciproque entre deux objets que l'on tendait jusqu'à présent à penser comme deux entités séparées est une chose ; autre chose est de faire le récit détaillé de l'intrication de l'enfance inadaptée *et* de l'œuvre de Deligny. N'aurait-il pas mieux valu s'en tenir à une méthodologie plus classique, celle, par exemple, tout aussi exigeante mais moins discutable, de l'histoire historisante ?

Comme le prouve la teneur épistémologique de son « Introduction », M. Pouteyo ne sous-estime pas ces difficultés ou tensions. Il sait que les travaux de M. Foucault ont ouvert de nouvelles perspectives en matière de recherche historique. Même s'il entend se démarquer

de l'auteur de *Surveiller et punir*, il reconnaît ce qu'il lui doit. Il sait aussi que sans la publication en 1978 du livre de P.-F. Moreau intitulé *Fernand Deligny et les idéologies de l'enfance* ou sans l'intérêt de P. Macherey pour le travail multiforme de Deligny, l'œuvre confidentielle de ce dernier ne serait jamais devenue un objet d'étude possible au sein de l'université. Enfin, il n'ignore pas qu'en décidant d'inscrire sa recherche dans le domaine de la philosophie, lequel n'est autre que celui de l'histoire conflictuelle des systèmes philosophiques (idéalisme, matérialisme, scepticisme, etc.), il lui incombe de clarifier préalablement son propre positionnement théorique. Aussi choisit-il, dans le sillage du questionnement initié par P.-F. Moreau, en s'appuyant à la fois sur sa propre culture philosophique et sur son expérience personnelle du monde professionnel de l'enfance spécialisée, de ne surtout pas contribuer à une énième consolation ou mystification intellectuelle en matière d'« inclusion ». Ainsi prévenu, le lecteur saisira mieux le choix méthodologique d'un recours ici à la notion althusserienne d'idéologie (le terme d'idéologie, présent dès l'exergue, revient régulièrement au fil des chapitres comme un leitmotiv). Mais toute la difficulté, en ce point où les notions de théorie et de pratique donnent lieu à une dialectique infiniment subtile (et peu accessible à un public non initié), est de faire le partage entre un matérialisme historique rénové et un simple militantisme (voir la préposition « pour » du sous-titre) déguisé en philosophie.

Ainsi prévenu, le lecteur saisira aussi plus facilement l'articulation des deux parties du livre, intitulées respectivement « Comment lire l'histoire de l'enfance inadaptée ? » et « Comment écrire l'histoire de l'enfance en marge ? ». Ce qui est frappant dans l'étude de tout ce qui se lit sur l'enfance inadaptée, des années 1930 aux années 1960 en France, ce n'est pas seulement la masse considérable de textes de toutes natures (articles médicaux, textes juridiques, essais de pédagogie, manifestes politiques, romans, etc.) mais leur convergence. Tout se passe comme si rien ne pouvait freiner l'instauration d'une nouvelle représentation du monde : les « bagnes pour enfants » (dont le pire était sans doute celui d'Eysses), qui jusqu'à présent ne choquaient personne, sont progressivement fermés. Or, s'il est vrai que l'histoire historisante permet de reconstruire les moments marquants d'un tel changement de mentalité (en l'occurrence, l'institutionnalisation de la neuropsychiatrie infanto-juvénile portée par le docteur G. Heuyer, ainsi que la reconnaissance officielle des vertus du scoutisme de Baden-Powell, diffusé par H. Joubrel, journaliste et magistrat de formation), une telle reconstitution rétrospective laisse toujours échapper quelque chose du dynamisme même de l'Histoire. Pourquoi à une période de l'Histoire, le cours de l'Histoire change-t-il ? Telle est l'énigme qui autorise M. Pouteyo à proposer sa propre interprétation des choses. Il s'agit d'abord – c'est le premier moment de sa démonstration – de ne surtout pas surestimer l'influence d'un créateur qui, quels que soient ses mérites, reste avant tout un homme de son temps. Ni les tentatives pédagogiques de Deligny ni ses romans n'ont donc, à eux seuls, transformé le monde de l'enfance inadaptée. Du reste, ce qui vaut pour Deligny vaut pour d'autres : H. Wallon, A. Danan, H. Danjou, L. Le Guillant, G. Cesbron, etc. Cela dit – et c'est le deuxième moment de la démonstration – ce qui se donne aussi à voir, en filigrane ou en négatif, pour qui tente d'objectiver le plus possible la mystérieuse collusion qui s'opère, non seulement entre les élites politiques et scientifiques de l'époque mais aussi entre ces dernières et l'opinion publique, c'est la série aléatoire de tous les essais avortés d'institutionnalisation des tentatives pédagogiques de Deligny (notamment celle de la Grande Cordée) ou de ses romans (notamment *Graine de crapule* dont M. Pouteyo fait une analyse judicieuse). C'est cette quasi-histoire de tout ce qui résiste ou échappe – plus par

hasard que par stratégie – à l’histoire bien connue de l’enfance inadaptée qui doit avoir pour nom « histoire de l’enfance en marge », et que l’on doit écrire si l’on veut parachever le travail d’objectivation des mœurs d’une époque. Ce qu’il importe alors de pointer, ce n’est pas l’originalité des travaux de Deligny (car les critères qui définissent l’originalité sont toujours académiques) mais leur part « maudite » qui, aux yeux de l’Institution, reste inassimilable ; ce qui, en tout cas, nous donne à mieux voir, par contraste, les contours de ladite Institution.

Qu’une telle approche méthodologique du monde de l’enfance spécialisée soit stimulante, ne serait-ce que parce qu’elle se présente comme une alternative aux partages épistémiques très tranchés d’un Michel Foucault, c’est certain. Mais en faisant de la notion althussérienne d’idéologie la clé de voûte qui garantit la cohérence de son argumentation, M. Pouteyo ne s’appuie-t-il pas sur un sol qui déjà se dérobe sous ses pieds ? Chez Marx, idéologie et science s’opposaient nettement : l’idéologie, portée par la classe dominante, n’était qu’une image déformée d’un réel qui, en tant que tel, précédait ou excédait l’ordre du discours bourgeois. Mais chez Althusser, le recours à la notion d’idéologie brouille définitivement les anciens partages entre le réel et ses doubles. Là où chez Marx, l’effort de conscientisation et de déconstruction des mécanismes institutionnels et des discours de légitimation de l’État pouvait fonder une percée effective hors de l’idéologie ambiante, le même effort devient, dans la perspective althussérienne qui est celle de M. Pouteyo, le combustible qui alimente de plus belle, qu’on le veuille ou non, une idéologie anonyme et indéfiniment capable de croître en absorbant ce qui s’oppose à elle. Or, c’est surtout l’examen de ce point qui mériterait à nos yeux d’être approfondi ou clarifié. Que la « Conclusion », qui nous promet une étude à venir de la langue de Deligny *pour elle-même* (cf. p. 372), puisse y contribuer, pourquoi pas ? Mais il conviendrait alors de montrer vraiment, et non de seulement le présupposer, que ladite langue n’est pas, en propre, celle d’un Sujet conscient du nom de Deligny mais plutôt quelque chose du bruissement d’une structure sans auteur assignable.

**Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)**